

VTT. EMANUELE III

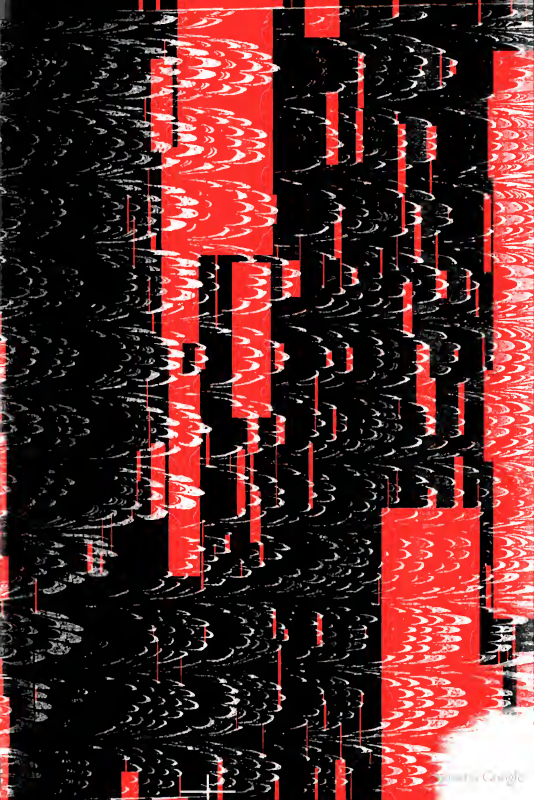
NAZIONALE

BIBLIOTECA

FONDO  
DORIA

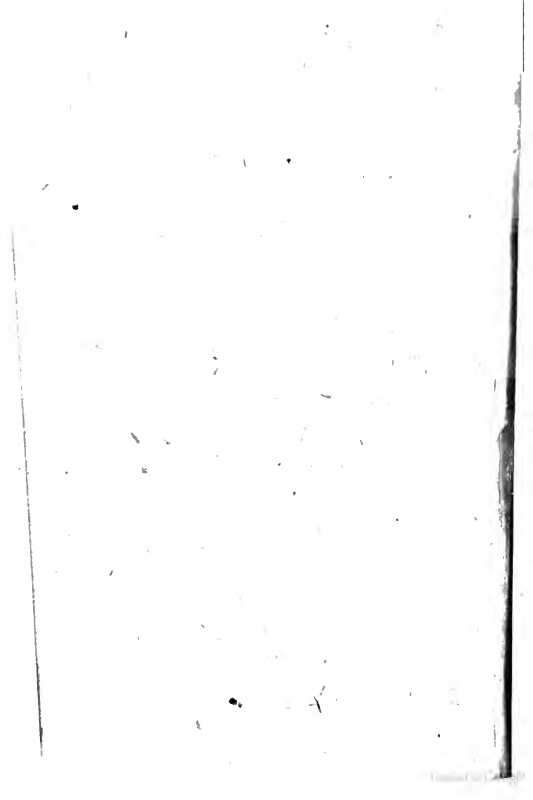
VITTORIO EM. III

NAPOLI

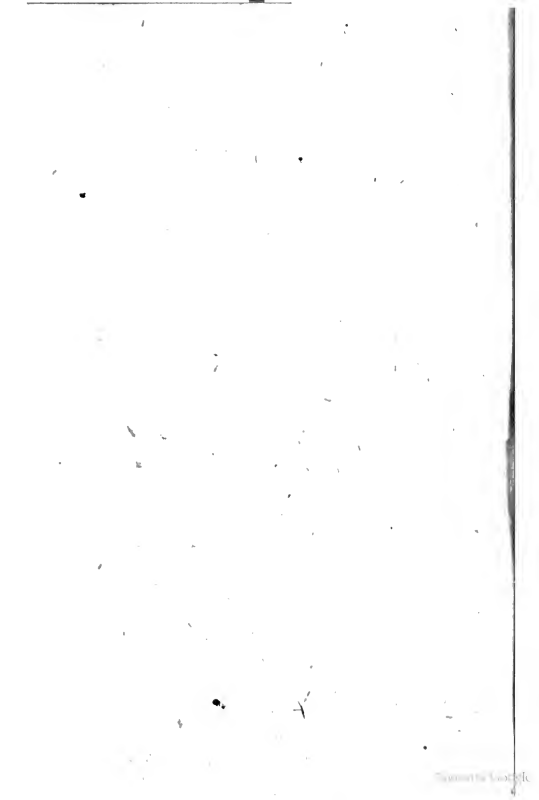


c. 11



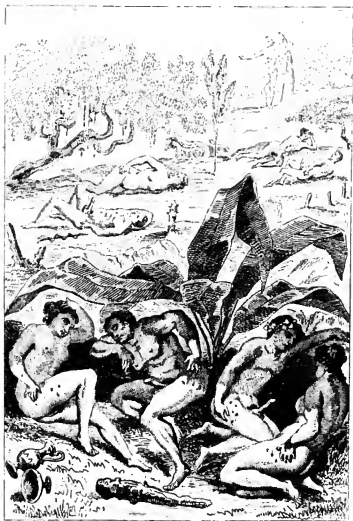












L'ORIGINE  
DES  
PUCES



A LONDRES

---

M.DCC.LXI.

FONDO CORIA. II. 99 . 961194





L'ORIGINE  
DES  
PUCES

*Les Dieux en belle humeur sur l'olympe assemblés,  
Résolurent un jour de tenir longue Table ;  
Par les soins de Comus les mets en sont réglés,  
Et d'un Vin delectable*

*Les Buffets sont meublés ,  
Dès dans la Coupe profonde  
Du Souverain des Cieux ,  
Ganimède à la tresse blonde ,  
A versé douze fois le jus délicieux ;  
Et déjà douze fois, Hébé faisant la ronde ,  
A fait passer chez tous les Dieux  
La joye et les plaisirs qui brillent dans ses yeux :  
Le soin des affaires du monde  
Ne troublait point ces instants précieux ;  
Les Jeux et les Amours admis seuls en ces lieux ,  
Y répandoient un aimable délire ,*

*Et Jupin déposant toute sa Majesté,*

*Ny laissoit connoître d'Empire*

*Que celui de la liberté ;*

*Venus caresse Mars, et le Dieu qui soupire*

*Heureux d'en recevoir un souris gracieux,*

*Quitte en la regardant cet air audacieux,*

*Que l'ardeur des combats inspire ,*

*Plœbus éclatant, radieux ,*

*Charme les conviés par le son de sa Lyre .*

*Momus par des propos joyeux ,*

*Prend le soin de les faire rire ,*

*Et les amuse encore mieux .*

*Tout alloit donc de merveille  
Dans le Celeste séjour,  
Jamais l'Aurore vermeille  
N'annonça de plus beaux jours ;  
A danser même l'on s'apprête ,  
Therpsicore étoit du Festin ;  
Mais cette brillante Fête  
Eut bien un autre destin ,  
Déjà depuis longtems retiré de la Table  
Morphée en longs habits, les yeux serrés & baissés,  
Couché sur des Carreaux mollement entassés  
De ces bruyants plaisirs se sentant peu capable,*



Trouvoit plus convenable  
De faire en paix digestion ;  
Cependant tout à coup il fait réflexion  
Qu'en ces moments de commune allégresse,  
Où tout bon convive s'empresse  
De payer son écot chacun de son talent ,  
Ce seroit chose indécente  
Aux de n'en pas faire autant .  
Il s'avance alors d'un pas lent  
Et d'une voix encore plus lente  
Je veux, dit il, aux Dieux.... puis il bailla trois fois  
Je veux vous régaler, vous qui suivez mes loix .

*Songes légers accourus*

*Hâtes vous et que l'on présente*

*A leurs divinités*

*Cette douce liqueur source des Voluptés ,*

*Cette portion séduisante*

*Que vos fideles mains m'apportent chaque jour .*

*Ils Songes à l'instant apportent tour à tour*

*Aux Dées la Coupe enchanteresse*

*Et sur la foy de sa promesse*

*Chacun en hâte l'avala .*

*Ah ! s'écria Jupin, fy donc ! quai je bu là !*

*Cesont pavots benins, dit Morphée et sur l'heure*

*Il s'endormit profondement .  
Jupiter en courroux voulut, mais vainement ,  
Punir cet attentat , car lui même demeure ,  
La bouche ouverte et sans façon ,  
S'endort à côté de Junon ,  
Atteint d'une semblable yvresse  
Chaque Dieu près de sa Déesse  
Ronfloit à faire tout trembler  
Seulement la troupe légère  
Qui suit la Reine de Cythere  
Et qui de rire et de danser  
Fait sa plus importante affaire*

*S'écrioit à la trahison  
Disant qu'au lieu d'un somnifère  
On leur devoit un violon ,  
Mais le narcotique poison  
Aoit bientôt sureux ainsi que sur leur mere ,  
Tout dormoit dans la divine cour ,  
Excepté cependant l'Amour :  
Endormir cet Enfant, est chose mal aisée.  
L'Aventure étoit drole aussi le Dieu moqueur  
En rit d'abord de tout son cœur :  
Puis il survint dans sa pensée  
Certains mouvemens de dépit ,*

*Cet assoupissement lui fait honte, il rougit.*

*Quoy, dit-il au sombre Morphée,  
On va donc en ces lieux élever un Trophée;  
Il triomphera seul au mépris de mes droits?  
Et que vont devenir et mon Culte et mes Loix?  
Si les Dieux aux mortels donnent un tel exemple.*

*On ne connoitra plus ma voix,  
Chacun va désertier mon Temple,  
Et dédaignant le mürthe de Paphos,  
Ne se couronnera que de tristes pavots.*

*Non, ce honteux sommeil m'offense,  
Et déjà le Scandale a duré trop longtems.*

*Vengeons nous, hatons nous, mais de cette vengeance*

*Retirons un nouvel encens :*

*Qu'un prodige nouveau signale ma puissance :*

*Il dit, et de son Carquois*

*Tire un de ses traits redoutables .*

*Et le trait à l'instant s'animant à sa voix ,*

*Se change en un Essain d'insectes innombrables ,*

*De tous gens endormis Hotes insupportables ,*

*Qui, suivant sa commission ,*

*Prit à l'instant possession*

*Des Saints habitans de l'Olimpe .*

*Tant et si bien se demenant*

*Qu'il n'est Pourpoint si dros, qu'il n'est Jups, ni Gâimpe*

*Où le Peuple sautillant*

*Fretillant ,*

*Sautant ,*

*Volant ,*

*Rampant ,*

*Grimpant ,*

*N'introduit à la fin son Eguillon piquant .*

*C'est en vain que pour s'en défendre ,*

*On les vit en dormant sagiler et s'étendre .*

*Inutile mouvement !*

*Sous la puissante main qui regit l'Empirée ,*

*Ou sous les doigts mignons de Cythérée ,  
L'imperceptible engeance échape également ,  
Et se dérobe impunément .  
Tant dura cependant ce plaisant exercice ,  
Et tant l'Amour a de malice  
Qu'insensiblement  
Le vêtement  
Souffrit un grand dérangement ,  
De façon que les plus huppées  
Des Déeses, étoient équipées  
A peu près comme étoit Cypris ,  
Quand elle obtint la pomme de Paris .*



*Que de beautés, qui pourroit les décrire ?*

*Amour alors commençoit à sourire :*

*Mais ce n'est tout; advint en ce moment ,*

*Que chaque deite de sexe différent*

*Sommeillant face à face, et toujours s'agitant*

*Savoisinnerent tellement ,*

*Qu'on ne le pouvoit d'avantage :*

*Et que du Dieu des Jardins ,*

*Le Sceptre audacieux, l'arc boutant du ménage*

*Exveille' par ce voisinage*

*Se présentoit par tout en pompeux étalage .*

*Bon, dit l'Enfant rusé, qui venoit à ses fins ,*

*Le cas est oportun couronons notre ouvrage ,  
Et vous, pour ma gloire formés ,  
Petits insectes affumés ,  
Pincez, picquez, mordex, redoublez, fuite, rage ,  
Que par vous tout merende hommage .  
A ces mots de l'Amour, le peuple sautillant  
S'acharne de nouveau sur les croupes Divines ,  
Et de ses dagues assassines  
Les poinçonnées si vertement ,  
Que chacun à la fois fit un bond en avant .  
Et ce bond opera si favorablement ,  
Que tout à coup un cris se fit entendre ,*

*Non de ces cris affreux que produit la terreur ,*

*Mais de ces cris charmants qu'une Bergere tendre .*

*Fuit dans les bras de son vainqueur ;*

*Et Cupidon comble de gloire ,*

*Yrepond en chantant victoire .*

*Le rapide trajet des langueurs du sommeil ,*

*Aux transports d'un si doux reveil ,*

*Des Dieux pour un moment laisse l'âme confuse .*

*L'Esprit encore tout étonné*

*A ce prodige se refuse ;*

*Chacun d'illusion s'accuse ;*

*Mais par le plaisir entraîné ,*

*Bientôt le cœur les desabuse ,  
Mille soupirs pleins de douceur  
Font pour eux à l'Amour l'aveu de leur bonheur :  
Et loin de s'offencer d'une pareille ruse ,  
Ils s'y livrent avec ardeur .  
Pourtant Dame Junon, Dèité rancunière  
Reprochant à Jupin quel qu'infidélité ,  
Pour le punir de cette iniquité ,  
S'avisa de faire la fière ,  
Et prétendoit soustraire au devoir conjugal  
Sa majestueuse personne ;  
Mais l'Amour cette fois autrement en ordonne ;*

*Un Essain réservé partant à son signal ,  
Fut cesser à l'instant le divorce fatal ,  
Fit si vivement équillonner ,  
Que tout grand Dieu, qu'étoit le Seigneur Jupiter,  
Il pensa se déconcerter .  
Ainsi comme un Guerrier habile ,  
Qui combat dans les champs de Mars ,  
Portant dans tous les rangs des vigilants regards ,  
Abandonne, où retient, selon qu'il est utile ,  
Une Troupe à sa voix docile ;  
Ainsi l'Amour d'un pas léger  
Parcourant toute l'Assemblée ,*

*Faisoit à propos voltiger  
Divers détachemens de sa milice aislée .  
D'autrefois il les rapelloit  
Et suivant qu'il reconnoissoit  
Qu'on avoit plus ou moins besoin de l'artifice  
Il pressoit ou rallentissoit  
L'instant du Sacrifice  
Mais le seul plaisir des yeux  
Ne suffit pas longtems au fils de Cythereo  
Lui même il veut jouir de ses dons précieux :  
Deja Psiché dans ses bras s'est livrée  
Un extase délicieux*

*Au sein des voluptés tient leur ame plongée ,*

*Et du haut d'une mië en theatre érigée*

*Il donne des leçons à tous les autres Dieux .*

*Quel spectacle charmant ! tout pame tout soupire ,*

*De l'Amour tout ressent l'Empire :*

*Icy la tendre Isse' des Hommes immortels*

*Dédaignant la Pompe éclatante*

*Ne cherche dans Phœbus qu'un plaisir qui l'enchanté ;*

*La Bacchus oubliant son Tyrs et ses Autels*

*Vange Ariane de Tesée*

*Plus loing sous un berceau séjour des voluptés ,*

*Flora accorde au Zephir une victoire aimée .*

*Quelle foule de Dées  
Fournissent à l'Envie la carrière amoureuse  
Quel tableau! quelle main heureuse  
En retracera les beautés!  
Que vois-je Hébé qu'à force de tendresse  
Hercule étouffe dans ses bras  
Arrêtez fier Alcide, hélas  
Respectez sa tendre jeunesse  
Et de ses membres délicats  
Craignez d'offenser la faiblesse  
Mais je m'allarme en vain! car la jeune Déesse  
Fait signe en souriant quelle n'en mourra pas.*



*Quelle figure basanée*  
*Vient troubler de Vénus les doux embrassemens !*  
*Vulcain que tu prend mal ton tems*  
*Pour réclamer les droits de l'Hymenée :*  
*Mars le voit et bientôt punissant le facheux*  
*De sa jalouse fantaisie*  
*Le renvoie à Lemnos plus cocu, plus boiteux*  
*Qu'il n'avoit été de sa vie .*  
*Cependant occupés de leurs tendres exploits ,*  
*Les Dieux s'oublient de manière ,*  
*Que déjà le Soleil avoit manqué trois fois*  
*D'aller répandre la lumière .*

*Foibles humains ! de vos plaisirs  
Que la carrière est resserrée ,  
Si dans le cours d'une soirée  
Quelqu'un six ou sept fois a rempli ses desirs ;  
Bientôt se réduisant à d'impuissans soupirs ,  
Dans ses bras épuisés il glace sa maîtresse ;  
Tandis qu'on voit les immortels ,  
Durant trois jours Sacrifier sans cesse  
Au Dieu de la tendresse ,  
Sans descendre de ses Autels ;  
Où par trois fois l'Aurore matinale ,  
Quittant le vieux Tilon pour le jeune Céphale ,*

*Annouce vainement aux Mortels empressés*

*L'ap proche du flambeau du monde ;*

*Trois fois dans une nuit profonde ,*

*Ils rentrent confus et glacés ,*

*Minerve enfin Minerve la prudente ,*

*Que son grave maintien avoit fait respecter ,*

*Seulette dans un coin reduite à se gratter ,*

*Ne trouvoit pas la Scène aussi plaisante ;*

*Soit modeste , ou soit dépit ,*

*Elle n'a voit encore osé lever la vuë . .*

*Ce rolle l'ennuïoit , et bientôt on la vit ,*

*Dépouillant toute retenüe ,*

*S'écrier au scandale, et courir en tous lieux*

*Prêcher la continence aux Dieux ;*

*Mais c'est vainement qu'elle crie :*

*Ils étoient sourds et firent peu de cas*

*De toute sa pédanterie .*

*Son zèle cependant ne se rebula pas ;*

*Elle ose s'adresser à Jupiter lui même ;*

*Et son éloquence suprême*

*Lui fournit un très beau Sermon ;*

*Très beau , mais si peu de saison*

*Que nos divins Epoux se mirent en furie ,*

*Et franchement ils avoient bien raison :*

*Car vous noterez, je vous prie ,  
Qu'ils touchoient au moment d'une libation ,  
Dont ce grave propos causa suppression ;  
Bien est vrai que c'étoit les deux ou trois centièmes ,  
Mais l'Épouse de Jupiter ,  
Trouvant ignoble de compter ,  
S'embarassoit peu du quantième  
Et pour ne rien avoir à regretter ,  
Sur nouveau fruis vouloit tout repéter .  
L'Expedient étoit fort admirable ,  
Et prouvoit le grand sens de la Dame Junon .  
Propose de la part d'un aimable tendron ;*

*Peut être que Jupiter l'eût trouvé praticable ;*

*Mais d'en user conjugalement ,*

*Lui paroîtroit moins agréable .*

*Il balance Minerve habilement ,*

*Saisit cet instant favorable ;*

*Avec les traits les plus touchans .*

*Elle peint de nouveau le trouble épouvantable ,*

*Qui regne dans les Elémens .*

*Tout est confondu , tout murmure ,*

*Tout va périr dans la nature ,*

*Si quelque tems encore les Dieux sourds à sa voix ,*

*Abandonnent leurs emplois :*

Enfin si doctement la cause fut plaidée,  
Que Junon eut beau grimacer ;  
Sa requête fut accordée,  
Et Jupiter voulut quelle allât prononcer  
L'Arret qui de l'Amour suspendoit les mystères.  
Or ce n'étoit pas peu d'affaires ;  
A mesure qu'aux Dieux cet ordre étoit dicté  
Ils cedoient un moment à son autorité ;  
Mais si fier vent étoit leur zèle ,  
Pour ce jeu quelle dédaignoit ,  
Qu'ils y revenoient de plus belle ,  
Aussitôt qu'elle s'éloignoit .

*Comme dans un verger asile de Pomone ,  
Fuit une troupe d'écoliers ,  
Lorsque le Regent en personne ,  
Vient deffendre ses espaliers .*

*Tout dispaçoit d'abord , mais l'engeance rusée  
Sous les arbres trouvant une retraite aisée ,  
Loin de ses yeux les pille impunément ;  
Et tandis que l'un d'eux poursuivi chandement ,  
Exerce du pedant les jambes et la bile ,  
L'autre d'une main habile  
Mettant à profit le moment ,  
Au lieu d'un cent de fruit , en enleve un mille .*



*Tels on voit à l'aspect de la prude Pullas  
Fuir les couples divins, l'Amour guide leurs pas.  
À son culte charmant, plus que jamais fidelles,  
Les lieux les plus cachés recellent leurs soupirs  
Et cent ruses toutes nouvelles  
Trompent Minerve au gré de leurs desirs.  
Moins on leurs laisse de loisir,  
Plus on irrite leur tendresse;  
Car donnant à chaque caresse  
Un nouveau degré de vitesse,  
Ils en accroissent leurs plaisirs.  
Ce pendant de ce badinage,*

*Jupiter a la fin tout de bon se lassoit  
Et de ces doux ébas, Junon perdant l'usage  
Du bonheur d'autrui s'offensoit ;  
Tel est le propre de l'envie !  
Mon Epoux disoit elle, autrefois respecté,  
Se voyoit obéir avec facilité ;  
Sa Loy sans peine étoit suivie ,  
Mais hélas cette autorité ,  
Au caprice des Dieux maintenant asservie ,  
Va nous être à jamais ravie .  
Bientôt de tels propos enflamment le courroux  
Du Monarque jaloux .*

Il fronce le sourcil, ce sourcil redoutable ,  
Qui fait trembler le Firmament ;  
Et d'un ton de voix formidable ,  
Commande à tous les Dieux de paroître à l'instant ,  
Quel changement subit ! Amour de la victoire  
Ce moment terminera la gloire ;  
Tous tes traits empressés restent à cette voix  
Au fond de ton carquois ,  
Et deshonnorent les mystères ;  
Priape épouvanté lui se tomber soudain  
Le Sceptre qui faisoit régner ,  
L'ornement de sa main ,

*Autrefois tout de feu, maintenant tout de glace ,  
Nos Galands consternes viennent donc humblement  
Reprendre leur ancienne place ,  
Autour du Dieu qui les menace  
Et qui les gronde vivement ;  
Mais la gente apre à la curée  
Que ce matin Cupidon  
Pour ses plaisirs avoit créé  
De Sang divin plus altérée,  
Mieux que jamais joue de l'aiguillon ;  
Or ce jeu qui tantôt , étoit si profitable ,  
Est maintenant insupportable*

*L'agitation qu'il produit*

*Seulement à gratter conduit ,*

*Et tombant tout en pure perte*

*Par les Dieux plus longtems ne put être soufferte ;*

*Mais tels sont du destin les decrets redoutés.*

*Que ce que fait un Dieu nul ne le peut deffaire .*

*Comment donc se soustraire*

*Aux importunités*

*De ce peuple affamé que l'Amour fit éclore*

*Il en est un moyen encore ,*

*Dit le Monarque des Cieux*

*Et je l'approuve d'autant mieux  
Qu'il s'accorde avec ma justice  
Du Genre humain la suprême malice  
Depuis longtems a lassé mes bontés  
Ajoutons un nouveau supplice  
Aux tourmens qu'il a mérités  
Et si le sort deffend que l'insecte perisse  
Que sur la Terre au moins aux mortels affecte  
Soudainement il soit précipité  
Il dit : on applaudit, l'Enjeau se conjure  
Pénétrant la voute Ethérée,*

*Est bientôt le jouet des vents  
Qui la détachant de la nuë ,  
La fût tomber comme gresle menue  
Sur la Terre et ses habitans !  
La depuis ce tems confinée  
A nous tourmenter nuit et jour  
Ou si par fois encore utile au Dieu d'Amour  
De deux tendres Amants elle anime le zele  
Combien en ressentent gratis  
La morsure cruelle .  
Puisriez vous, insectes maudits ,*

## 36 ORIGINE DES PUCES

*Exercer loin de moi votre aiguillon caustique .*

*Fuies car grace à Cypris*

*Je n'ai besoin que la Puce me pique.*

*Quand je suis près de mon Iris .*

*Fin .*



*Autres Ouvrages  
du même genre.*

*Le Joujou des Demoiselles, avec de  
jolies Gravûres qui ont rapport au  
discours.*

*L'Olimpe en Belhumeur.*

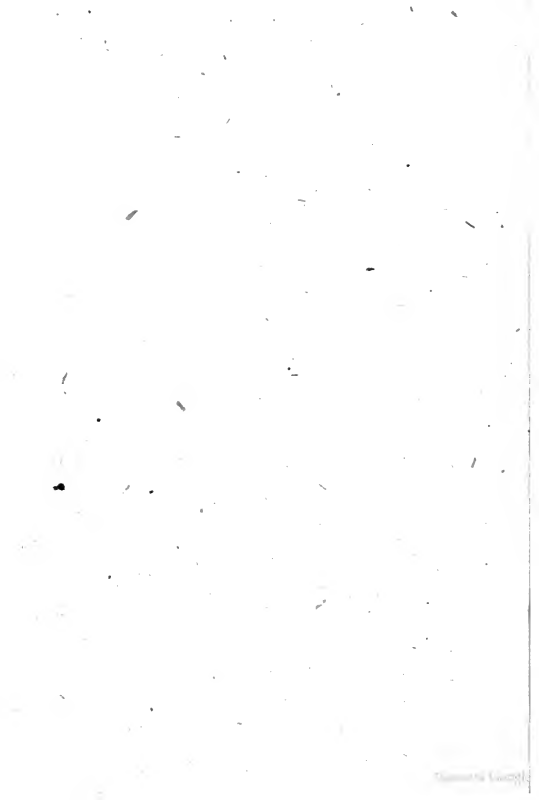
*Les Cent et une propositions de Lampsaque.  
trois parties.*

*Et les Nouveautés amusantes.*

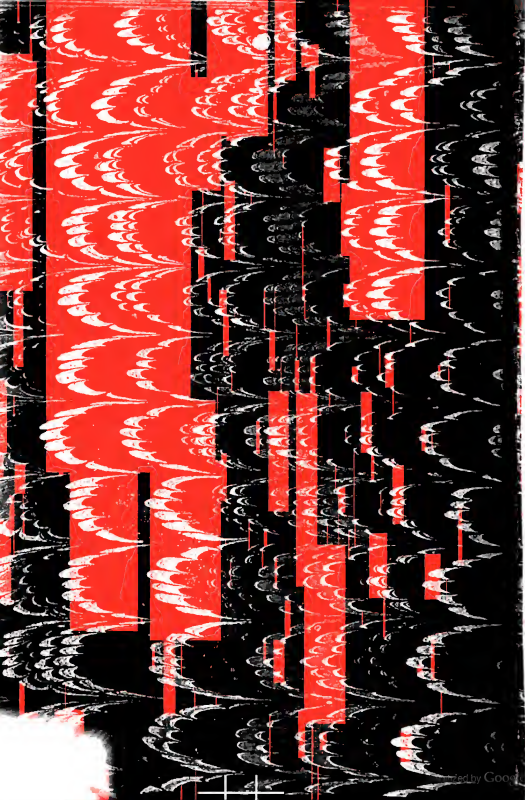
903194

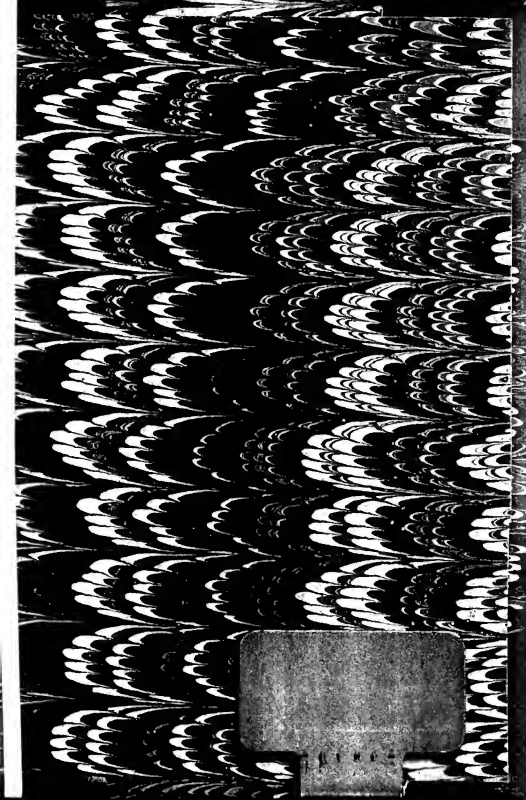


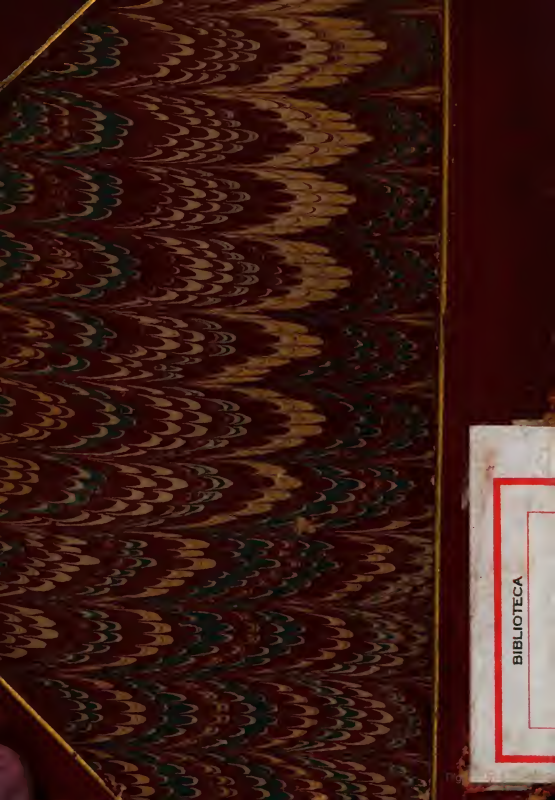




7336-590







BIBLIOTECA